

Les premiers chapitres au Rite français entre spiritualité et culture de la distinction : l'exemple de la Normandie

Eric Saunier

Auteur d'une thèse consacrée à l'étude des 6000 premiers initiés à la franc-maçonnerie en Normandie entre 1740 et 1830¹, je voudrais proposer un panorama sur la sociologie et sur l'esprit dans lequel furent pratiqués les hauts grades, et plus spécifiquement de ceux du Rite français, étudiables avec plus de précision par la richesse des sources de la BNF, en province durant le premier siècle de leur développement, des années immédiates qui précédèrent la Révolution française jusqu'à celles qui se glissent entre les deux premières révolutions du XIXe siècle.

IL n'est guère difficile de faire ce panorama de manière problématique car il est deux acquis de la recherche sur la franc-maçonnerie qui, depuis une vingtaine d'années, permettent aisément de trouver un aiguillon pour un propos portant sur les hauts grades de la franc-maçonnerie durant les premiers temps de leur développement.

Le premier acquis porte sur la nécessité de questionner sur ce qui furent les motivations des initiés rattachés à ces hauts degrés à la fin du XVIIIe siècle, perspective initiatique conforme au choix même de ces grades d'approfondissement de la franc-maçonnerie et-ou perspective sociale, il est un débat sur ce point auquel on ne peut échapper.

Dans un contexte de recherche où il est en outre la reconnaissance de l'impact de la Révolution de 1789, la quasi-concomitance entre son déclenchement et la constitution des chapitres du Rite français en province, pose la question de la connaissance du (des) moment (s) pendant lesquels, dans la crise révolutionnaire la manière de considérer les hauts grades a changé pour les initiés puisque à partir du XIXe siècle, il ne faut aucun doute que prime dans leur attraction la dimension spirituelle sur la dimension sociale.

¹ Eric Saunier, *Révolution et sociabilité en Normandie au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles : 6000 francs-maçons de 1740 à 1830*, Rouen, Presses universitaires de Rouen et du Havre (PURH), 1999, 567 pages + CD- Rom, mai 2000.

C'est donc autour de ces questions que j'ai organisées mon propos, lequel ne pouvait cependant ignorer la nécessité de commencer par un bref panorama de l'émergence des hauts grades dans la province que nous mettons à l'étude

L'installation des chapitres du Rite français en Normandie : dans le continuité du succès immédiat et remarquable des hautes grades de la franc-maçonnerie².

Comme dans toutes les provinces du royaume de France, il est impossible de prétendre indiquer le moment exact de l'émergence des premiers hauts grades en Normandie. Néanmoins, en dépit de cette impossibilité, une chose est certaine : l'engouement des Francs-maçons normands pour l'écosisme a été immédiat, presque concomitant de l'émergence de la sociabilité maçonnique apparue dans cette province, à Caen, au Havre et à Rouen entre le milieu des années 1730 et le début des années 1740. C'est la correspondance (houleuse) entretenue par les premières sociétés maçonniques normandes avec la (première) Grande Loge de France, lorsque, tout au long des années 1770 se joue la réorganisation de la Franc-maçonnerie française liée à l'émergence du Grand Orient de France (1771-1773), qui offre les preuves les plus nombreuses et les plus prégnantes de l'ancienneté de la présence des hauts grades en Normandie. Dans la correspondance de ces années-là, la parole des initiés est en effet sans équivoque sur ce point et « l'écosisme », outre une présence récurrente montrée à travers les diplômes délivrés à des frères désireux de voyager, sert même régulièrement d'argument aux Loges pour tenter d'imposer leur domination sur les autres ateliers en obtenant auprès de la nouvelle obédience le statut de « loge-mère ». Cette position permet en effet aux Loges des grandes villes d'exercer un rôle de régulation dans la vie maçonnique d'une cité³. Ainsi, les Francs-maçons de la loge alençonnaise *Saint-Christophe de la Forte Union*, pour parvenir à cette fin aux dépens de la loge des *Cœurs Zélés*, indiquent-ils aux dignitaires de la Grande Loge de France « être tous porteurs de grades écossais », une affirmation qui s'avère exacte lorsqu'elle est confrontée aux enseignements du premier tableau fourni par la loge en 1778. Au même moment, la correspondance entre la Grande Loge et les deux groupes maçonniques havrais en lutte pour obtenir la reconnaissance de l'antériorité de leurs travaux, a une tonalité identique. Désireux de défendre les

² Pour un aperçu des sources utilisées à l'appui des développements et des données chiffrées de cette partie, voir les pages suivantes de notre thèse : Eric Saunier, *Révolution et sociabilité en Normandie... op. cit.*, p. 94-100.

³ Dans chaque ville, une ou deux loges, les plus anciennement reconnues, obtiennent, sur le modèle des obédiences nationales, le titre de « loge mère », ce qui leur permet de réguler la vie maçonnique locale.

intérêts de leur loge face aux francs-maçons qui vont constituer *L'Aménité*, les porte-paroles de *La Fidélité* arguent de l'ancienneté de leur habitude de délivrer des grades écossais pour faire avancer (avec succès) leur prétention à être reconnue comme étant la loge la plus ancienne de la ville. La fréquentation des loges parisiennes par ces Francs-maçons qui, ce fut le cas du Chevalier d'Orient Lepelletier de Feumasson, reçoivent des diplômes d'appartenances aux grades écossais de *La Fidélité* soulève la question du rôle exercé par la proximité de Paris où la Franc-maçonnerie des hauts grades s'est imposée au milieu des années 1740⁴, soit au moment même où se développe une première vie maçonnique en Normandie, à Caen, à Rouen et au Havre, dans l'immédiateté de la diffusion de la celle-ci dans cette riche province du royaume. Sur ce point, l'examen des sources, montre que cette diffusion obéit, de même que celle des rites hétérodoxes, comme le Rite Hérodom de Kilwinning à la fin des années 1780 puis le Rite Ecossais Ancien et Accepté et le Rite Misraïm sous la Restauration, comme un phénomène parfaitement dû au passage et aux initiatives de quelques esprits forts, dont le négociant Jean Mathéus⁵ ou le chirurgien Ringuenet de la Toulinière⁶ sont les archétypes.

Précoce, spontanée, la diffusion des hauts grades s'avère également massive. C'est du moins ce que montre l'étude statistique de la pratiques des hauts grades au tournant des années 1770, moment pendant lequel s'organise la Franc-maçonnerie normande après la reconnaissance du Grand Orient de France, la nouvelle obédience dont le fonctionnement autour de règles plus démocratiques et plus centralisatrices est devenue indispensable pour la survie d'une forme de sociabilité en expansion. L'étude de l'ensemble des premiers tableaux des ateliers normands montre en effet que près d'un tiers des initiés sont porteurs d'un grade écossais. Impressionnant, le pourcentage l'est d'autant plus si l'on tient compte de la forte proportion des maçons d'occasion⁷, lesquels rassemblent près du tiers des initiés normands. Preuve de cette pratique massive, outre l'élévation peu surprenante des détenteurs de hauts grades dans les grandes villes maçonniques (plus de 40% à Caen, Le Havre et Rouen), on remarque, à

⁴ Sur l'émergence des hauts grades, voir dans ce volume la contribution de Pierre Mollier.

⁵ Voir : (dir. Ch. Porset et C. Révauger) *Le monde maçonnique des Lumières (Europe-Amériques & Colonies)*, *Dictionnaire prosopographique*, Paris, Honoré Champion, Collections Dictionnaires et Références, n°26, 3 volumes, 2873 p., p. 1917-1918 (III).

⁶ Eric Saunier, *Révolution et sociabilité en Normandie... op. cit.*, p. 100-115.

⁷ Par cette expression, nous désignons les francs-maçons ayant fréquenté les loges moins de trois ans. Sur ce point, voir : Eric Saunier, *Révolution et sociabilité en Normandie... op. cit.*, p. 188-194.

l'exemple d'Eu où travaille la loge *La Parfaite Union*, que les hauts grades atteignent parfois des villes modestes où la vie maçonnique se caractérise par des relations sporadiques et délicates avec la rue du Pot de Fer. Malgré ces obstacles, le succès est tel que les francs-maçons eudois envisagent la création d'un chapitre à la veille de la Révolution en 1789. Si ce projet échoue en raison des troubles révolutionnaires, il témoigne aussi d'une propension remarquable des écossais à s'organiser rapidement sur le plan institutionnel.

En évoquant ici l'initiative des frères d'Eu, nous entrons ici dans l'histoire et la sociologie liées aux premiers chapitres des hauts grades du Rite français en Normandie, cinq chapitres rassemblant une 100 de frères que l'on connaît avec précision, qui ont émergé, entre 1784, date de la mise en place définitive du Grand Chapitre Général, et 1789. Ils seront vingtaine (18), majoritairement implantés dans le ci-devant département de la Seine-Inférieure (11) à rassembler un gros tiers des Francs-maçons actifs, après seulement un demi-siècle d'existence.

Les hauts grades, du Rite français ou l'expression d'un rêve aristocratique à ses débuts⁸

Rapidement mis en place, ces chapitres vont accentuer le caractère déjà très conflictuel de la vie maçonnique. La possibilité offerte à la « franc- maçonnerie rouge », à laquelle ne peuvent prétendre les ateliers bleus, d'exercer un monopole institutionnel dans les villes maçonniques d'importance voire même, comme le montre l'histoire du chapitre *La Fidélité* d'Alençon⁹, une domination régionale, peut-être plus encore le prestige offert par la direction d'une Franc-maçonnerie qui, *nolens volens*, comme le montrent sans ambiguïté les propos tenus par l'Orateur du chapitre *Les Chevaliers Réunis* Midy d'Andé à l'occasion de l'installation du premier chapitre rouennais¹⁰, défend des visées élitistes, entraînent en effet une exacerbation des tensions. En témoigne particulièrement la situation rouennaise où la vie chapitrale est fort mouvementée

⁸ Sur les sources, les statistiques et les développements propres à cette partie, voir : Eric Saunier, *Révolution et sociabilité en Normandie... op. cit.* p. 272-275 ; Eric Saunier, « Les noblesses normandes et la Franc-maçonnerie : diversité des cultures et culture de la distinction au XVIII^e siècle », (dir. A. Hugon et A. Boltanski), *Les noblesses normandes (XVI^e-XX^e s.)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Collection Histoire », 2011, p. 267-289.

⁹ Voir Eric Saunier, « La franc-maçonnerie des Bonaparte dans l'Orne : de l'instrumentalisation au libéralisme politique », *Société historique et archéologique de l'Orne, Mémoires et Documents*, « *Autour du Consulat et de l'Empire* », 2000, n° 2, p. 203-219.

¹⁰ Ce discours est reproduit dans : (dir. A. Hugon et A. Boltanski), *Les noblesses normandes (XVI^e-XX^e s.)*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, « Collection Histoire », 2011, p. 288-289. ,

avant 1789. Organisée avant même la formation du Grand Chapitre Général dès 1775¹¹, la Franc-maçonnerie des hauts grades rouennais prospère à partir de deux chapitres : *Les Chevaliers Réunis* et *La Parfaite Union et Raoul*, apparus en 1784 et en 1786. Fruit de l'engouement d'un grand nombre de Maçons pour les hauts degrés (les deux chapitres ont rassemblé 86 membres), cette dualité chapitrale est avant l'expression d'enjeux de pouvoir entre les élites sociales maçonniques dues au prestige obtenu par la domination sur les institutions chapeautant la Franc-maçonnerie des hauts grades. Le premier chapitre rouennais reconnu par le Grand Chapitre Général, les *Chevaliers Réunis*, rassemble 40 initiés. Ce sont surtout des grands négociants, parfois anoblis, au statut social élevé, venus de l'une des plus anciennes et plus huppées de la ville : *La Céleste Amitié*. Parce qu'il donne la part belle à ces élites nouvelles, le chapitre suscite la jalousie des francs-maçons issues des élites traditionnelles réunies autour de la loge *La Parfaite Union*. La noblesse d'offices qui domine cette loge décide donc d'investir le monde des hauts grades, renfort à l'appui. Elle fonde en effet en 1784, soit l'année même de la fondation des *Chevaliers Réunis*, une loge huppée, à Pavilly. Cette loge, *Raoul*, est composée presque exclusivement de nobles du Parlement de Normandie dont beaucoup seront bientôt au premier rang de la révolution parlementaire du printemps 1788. Profitant de la rapidité avec laquelle on confère les hauts grades à cette époque, ces frères sont deux ans après l'émergence de cette loge aristocratique la force d'appont nécessaire pour former un second chapitre à Rouen, *Parfaite Union et de Raoul*, lequel peut alors concurrencer en nombre (46) et en prestige les *Chevaliers Réunis*. Bien qu'ils s'accordent pour endiguer la demande de la bourgeoisie rouennaise qui est obligée de pratiquer un rite hétérodoxe s'adonner pour s'adonner aux hauts grades^{12*}, la tension est à son comble entre les deux chapitres au moment de la crise révolutionnaire qui met un terme à leur activité et aux tensions qui les accompagnent. Provisoirement.

Dans l'histoire de cette exacerbation des tensions provoquée par le succès et par l'organisation de la Franc-maçonnerie des hauts grades, on remarque aussi le poids fort d'une propension de cette franc-maçonnerie dont Joseph de Maistre a dit qu'elle était « la branche noble d'un hydre à deux têtes » à produire une aristocratisation de la culture maçonnique. Pouvoir utiliser la Franc-maçonnerie écossaise pour reconstituer

¹¹ Une structure embryonnaire rassemblent les écossais des 5 loges rouennaises alors actives est mise en place dès 1775 autour du frère Marsollet, membre de *La Parfaite Harmonie*.

¹² La Loge *l'Ardente Amitié*, qui pratique le Rite Hérodom, fonde en effet un chapitre de hauts grades souché à l'atelier bleu, ce qui est un point essentiel dans l'opposition que suscite la diffusion de ce rite au sein des loges rouennaises auprès du Grand Orient de France et des loges de Rouen les plus huppées.

un cadre sociétal fondé sur l'inégalité tout en respectant l'idéal d'égalité mythique à laquelle réfèrent les valeurs de la Franc-maçonnerie (par le simple fait de sa cohabitation avec la Franc-maçonnerie bleue) a été en effet un très facteur d'attraction pour les initiés dont porte témoignage une analyse croisant appartenances sociales et parcours initiatiques. L'étude de la pratique des hauts grades selon les ordres montre des différences significatives. Alors que le taux de pratique des hauts grades atteint 44.6% chez les nobles, ce pourcentage descend à 33.8% pour les roturiers. Ce sont toutefois les variations perceptibles au sein des groupes internes à chaque ordre qui montrent de la façon la plus significative la sensibilité socialement élitiste que signifie l'adhésion aux hauts grades. Ce sont en effet les groupes les plus prestigieux et les plus fortunés de chaque ordre qui se distinguent par une forte propension à les pratiquer. Ainsi, parmi les porteurs de la noblesse, les dignitaires des Cours souveraines (53%) et les grands officiers royaux (57%) sont les seuls à dépasser la barre de la moitié d'initiés aux hauts grades. Parmi les roturiers, l'engouement touche plus sensiblement les officiers royaux (35%) et les négociants (33%) que les boutiquiers et les représentants de la basoche. (30%) Parce qu'elle répond à des aspirations élitaires, la pratique des hauts grades suscite également un enthousiasme particulier parmi les représentants des groupes pour lesquels la puissance est récemment acquise ou chez ceux qui se sentent déclassés. La précipitation des négociants récemment anoblis, autour du bibliophile Midy d'Andé et de l'industriel Rondeaux de Montbray, à diriger le chapitre des *Chevaliers Réunis* illustre la reconnaissance sociale d'élites nouvelles remarquée par Guy Chaussinand-Nogaret¹³ à partir de l'étude de l'implication du monde des financiers dans la vie de la célèbre des *Arts Réunis*, un phénomène que nous avons pu également observer à travers le parcours de Jean Mathéus. Dans le monde roturier, la forte adhésion aux hauts grades des représentants des arts libéraux (40%) et, à un degré moindre, des officiers (35%) doit être regardée dans un phénomène identique.

Du rêve aristocratique au rêve initiatique : permanence et tournant de la Restauration

Cette essence initiatique était-elle toutefois absente dans l'esprit des premiers maçons écossais. L'élitisme social peut faire bon ménage avec l'idéal de perfectionnement initiatique et, au XVIIIe siècle, force est de constater que la Franc-

¹³ Voir Guy Chaussinand-Nogaret, *Gens de finance à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Ed. Complexes, p. 129-146.

maçonnerie des hauts grades fut aussi en Normandie cette « charpente d'une internationale morale » construite sur la base des acquis du prolongement du parcours initiatique à laquelle réfère le philosophe Reinhard Koselleck.¹⁴

C'est en tout cas ce que tendent à montrer, à défaut de ces archives émanant d'adeptes du Rite français, l'étude des papiers privés laissés par un haut gradé, Armand Gaborria, même si celui ne maçonna pas seulement au Rite français, ce qu'il fit aussi entre les années de la fin de l'Ancien régime et le milieu du Premier empire.

Il est impossible ici de présenter de manière synthétique la richesse du parcours et des milliers de pages écrites par le négociant bordelais initié tôt à 20 ans à la Franc-maçonnerie dans le cadre de ce panorama. Toutefois, on doit souligner que ceux-ci, analysés à l'aune de la question de l'influence des hauts grades sur la mentalité des écossais, montrent surtout que l'accession aux hauts grades émerge comme un véritable tournant initiatique. Lorsqu'il arrive à Lille à la fin des années 1770 où il s'installe comme manufacturier, Gaborria est en effet un maçon ordinaire, ce qu'il reste jusqu'au milieu des années 1780, date à laquelle, incité par un Frère du nom d'Alavoine, il accepte l'aventure des hauts grades. Pari gagné car cette accession semble bien avoir été le déclencheur d'une formidable quête initiatique longue de plus d'un demi siècle. Prise des plus hautes responsabilités au sein du Collège des Philalèthes, cette académie de savoir et d'occultisme à la fin des années 1789, initiative, une fois passée la Terreur, de d'être l'un des fondateurs des célèbres *Amis Philanthropes* de Bruxelles puis, sous l'Empire, de se faire l'un des agents de la construction et de la diffusion du Rite Misraïm puis du Rite Ecossais Ancien et Accepté en France et en Italie après s'être détourné du Grand Orient qu'il estime dévoyé sur le plan initiatique depuis son acceptation de l'instrumentalisation napoléonienne, les engagements contractés par le négociant bordelais après le passage aux hauts grades sont nombreux. Ils nourrissent en outre une passion des rituels dont témoignent la lecture de ses notes de travail et la rédaction d'une Encyclopédie restée inachevée.

Plus passionné à l'évidence par le perfectionnement initiatique que préoccupé par le prestige social que peut conférer la Franc-maçonnerie des hauts grades (il fut d'ailleurs un manufacturier de piètre envergure), Armand Gaborria reste certes encore un Franc-maçon marqué par la culture élitaires de la Franc-maçonnerie de Lumières. On le voit notamment lorsque, à la fin de sa vie, il fait le choix sous la monarchie de Juillet du Néo-

¹⁴ Reinhard Koselleck, *Le règne de la critique*, Paris, Ed. Minuit, p. 78.

Temple de Fabre-Pélaprat, une société initiatique dans laquelle le progressisme social auquel porte le perfectionnement initiatique cohabite avec l'esprit chevaleresque hérité du siècle des Lumières. IL est toutefois la preuve, à lire des écrits de l'intime que la dimension initiatique ne fut jamais absente de l'engagement dans les hauts degrés qu'il contracta peu avant la Révolution, à la date exacte à laquelle, en 1786, les premiers chapitres du Rite français voyaient le jour à Rouen, comme nous l'avons vu précédemment

Mais il est aussi la preuve à lire ces archives que la Révolution française joua le rôle de déclencheur dans l'affirmation de cette dimension dans l'adhésion aux hauts degrés, qu'ils soient du Rite misraïm, du Rite français et à partir de 1804 du Rite écossais et c'est ici qu'il faut se poser la question du moment du basculement des raisons de la motivation du choix de ces grades pour un franc-maçon en faveur de la seule motivation initiatique que suggère la sociologie banale des ateliers des hauts grades au XIXe siècle.

Sous le premier empire, la Franc-maçonnerie rouge ne semble pas avoir renoncé à ce « rêve aristocratique ». A Rouen, le chapitre *l'Ardente Amitié*, regroupe ainsi, alors que la franc-maçonnerie bleue est alors largement ouverte à une classe moyenne, le gotha de la cité. En son sein, on trouve le maire Lézurier de la Martel, ses deux adjoints, les barons Desmadières et Héron d'Agironne, un sénateur d'empire, Nicolas Vimard, et les quatre plus grands banquiers de la ville. Le paysage social qu'offrent les chapitres bas-normands à cette époque est le même. Ainsi Alençon, le chapitre de *La Fidélité* rassemble, sous la direction du président du conseil général de l'Orne François Lelièvre, le préfet, la Magdeleine, le maire Jacques Mercier et les cinq fabricants les plus patentés de la ville.

Après la régulation impériale qui consacre le prestige du chapitre *l'Ardente Amitié* et la revanche du Rite Hérodom de Kilwinning, les enjeux de pouvoir de représentation sociale atteignent même un paroxysme et c'est sous la Restauration et, durant celle-ci, au moment de la réaction ultra, dans les années 1820, que l'on assiste à ce tournant, pour le moins si l'on se fie à ce que l'on observe en Normandie sur un plan socio-démographique, avec à la fois le démocratisation et l'émiettement de la vie écossaise dans cette ville où travaillent alors quatre chapitres¹⁵, les francs-maçons des ateliers bleus semblant refuser toute idée de cohabitation pour pratiquer les grades écossais.

¹⁵ Chaque loge en activité, *La Parfaite Egalité*, *Les Arts Réunis*, *La Persévérance Couronnée* et *La Sincère Amitié*, dispose en effet de son propre chapitre.

Cet émiettement et cette démocratisation de la pratique des hauts grades semble alors un fait général en Normandie. A Caen, après une période de paix sous l'Ancien régime eu début de la Révolution liée au monopole exercé par le chapitre *Thémis*, la période de la Restauration voit un fort conflit entre les écossais de *Thémis* et ceux des *Trinosophes Neustriens* tandis qu'au Havre, des tensions émergent entre les chapitres des loges *L'Aménité* et les *Trois H*, sortie de la politisation qui durait depuis sa naissance¹⁶. Il est aussi dans ces deux villes une même démocratisation qu'à Rouen, même si elle fut un peu moins affirmée que dans le capitale normande où l'on trouve beaucoup de modestes commerçants.

Parmi les 36 membres du Conseil Philosophique des *Arts Réunis*, plus de la moitié des membres (19) sont en effet de simples commerçants. Dans une sorte de paradoxe, la franc-maçonnerie des hauts grades semble donc être devenu ce qu'elle est durant les années les plus difficiles de l'histoire de la franc-maçonnerie qui vit un quasi-effacement du paysage culturel français.

¹⁶ Eric Saunier, « Réaction politique et lieux de sociabilité en l'an III : l'exemple de la franc-maçonnerie havraise », (dir. M. Vovelle) *Le Tournant de l'an III. Réaction et Terreur blanche dans la France révolutionnaire*, Paris, Editions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, 1997, p. 411-425.